

dia

DOSSIER

maisons de vacances :

habiter autrement

PARCOURS

Coussée & Goris

EXPOSITION

Alexandre Périgot

RÉALISATIONS

Pezo & von Ellrichshausen

Devanthy & Lamunière

Siza

Fernandez & Serres

Barache

Laurence

Seraji

Llinàs



Une maison autoconstruite en Normandie

Architecte : Jean-Baptiste Barache



© Photos Michel Yann Ngoc



▲ En haut : vue panoramique sur le rez-de-chaussée ; la cuisine comme les chambres – dont on aperçoit ici la sous-face – sont traitées à la façon de mobiliers intégrés.

▲ Ci-dessus ; des éléments structurels et structurants de la maison. Les arches en lamellé-collé, la boîte des chambres qui découpe les volumes internes, le sol artificiel.

Plutôt qu'attendre de longues années une hypothétique première commande, le jeune architecte Jean-Baptiste Barache a choisi de devenir à la fois son propre maître d'ouvrage et sa propre entreprise – réalisant en autoconstruction une maison de vacances à un coût réduit.

Le contexte rural normand, *via* la SDA, a imposé la forme de la maison : un toit à deux pentes avec pignon façon maison Monopoly, physionomie qui l'apparente à la longère des exploitations agricoles envi-



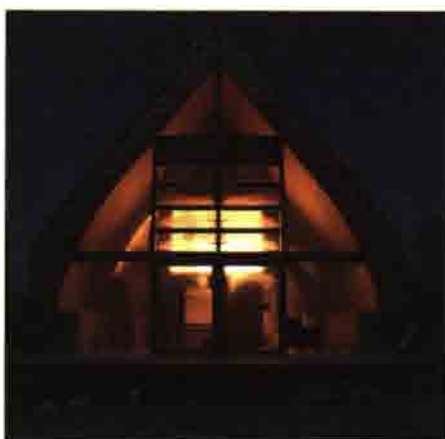
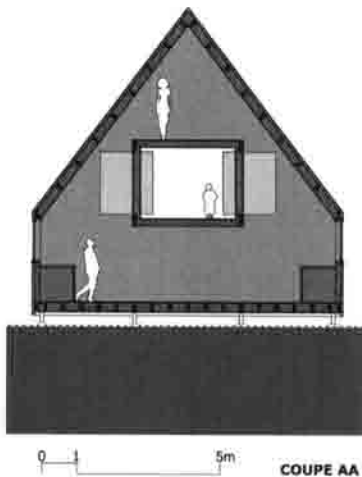
▲ La volumétrie de la maison rappelle celle des longères existantes. Le pignon orienté vers le sud est largement vitré, contrairement au pignon nord, presque opaque.

ronnantes. La comparaison avec le vernaculaire s'arrête ici, les techniques et les matériaux mis en œuvre relevant du monde contemporain. La légèreté du bois, matériau utilisé ici sous plusieurs formes, a permis de fonder la maison sur vingt plots de béton armé. La structure principale est composée de quatre fermes en lamellé-collé installées par des charpentiers locaux, seul recours à une main-d'œuvre extérieure. L'enveloppe a été réalisée par l'architecte-maître d'œuvre, de l'installation des solives à la pose des 11 300 bardeaux de Red Cedar couvrant la maison du faite de la toiture à sa base, paroi d'écaïlle dont la couleur varie selon le temps : rouge vif orangé après la pluie, gris argenté sous le soleil.

Les arcs de lamellé-collé forment une vaste nef renfermant une boîte placée en porte-à-faux au-dessus du salon. Les partitions que crée ce volume dans la nef déterminent les pièces et les usages de la maison : la boîte elle-même contient la zone nuit, sorte de dortoir où sont regroupées des alcôves abritant les lits. Cette pièce, qui est l'endroit le plus fermé de la maison, forme un espace

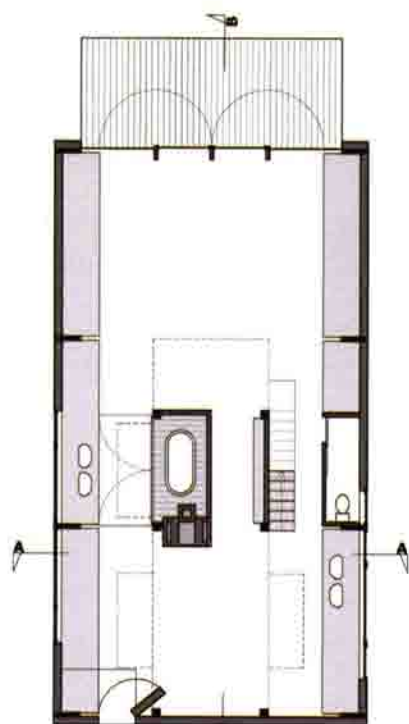
intime facile à réchauffer en hiver. Les autres usages sont directement connectés au volume principal : les éléments de cuisine le long de la fenêtre animent la salle à manger, la baignoire est escamotée dans un placard dont les portes, une fois ouvertes, délimitent l'emprise de la salle de bains, tout en assurant un minimum d'intimité requise dans ce lieu. Le bois est présent en structure et sur l'ensemble des revêtements intérieurs et extérieurs : mélèze non traité sur la terrasse, panneaux de pin sur les murs. Seuls les panneaux bois du sol du niveau bas ont reçu une finition laquée blanc, les autres étant lasurés.

L'équipement technique de la maison est minimal. Un chauffe-eau au gaz, pas de radiateurs : un unique poêle à bois chauffe les 600 mètres cubes d'air contenus par la nef. La maison n'est pas alimentée en électricité : une rusticité qui est, pour l'architecte, un prétexte à retrouver les sensations évoquées par Junichirō Tanizaki dans son livre *Éloge de l'ombre*, célébration de la flamme mouvante de la bougie contre la dureté fixe de la lumière de l'ampoule. ■ O.N.



[LIEU : AUVILLIERS, SEINE-MARITIME – MAÎTRES D'OUVRAGE : DAMIEN ET JEAN-BAPTISTE BARACHE – MAÎTRE D'ŒUVRE : JEAN-BAPTISTE BARACHE, ARCHITECTE DPLG – DURÉE DU CHANTIER : 18 MOIS – SURFACE AU SOL : 120 M² – VOLUME CHAUFFÉ : 600 M³ – DEVIS PRÉVISIONNEL : 70 000 EUROS – COÛT REEL : 71 030 EUROS – CHARPENTE (HORS SOLVAGE) ET FONDATIONS : 30 500 EUROS – FOURNITURES AUTRES LOTS : 40 530 EUROS]

< La maison n'est pas raccordée au réseau électrique : la nuit, les lumières mouvantes des bougies ou des lampes à pétrole animent les volumes intérieurs.



< La « boîte » du premier étage renferme les espaces de couchage : disposés dans des niches fermées par un rideau sur un côté, à l'image des lits clos bretons, les lits donnent sur un large couloir qui peut se transformer en espace de jeu ou de réunion.

✓ La baignoire a été dissimulée dans un placard dont les portes, une fois ouvertes, déterminent l'espace de la salle de bains provisoire, monopolisant ainsi à son profit une fenêtre ouvrant sur la campagne.

